

PAGE 2 : AU PARLEMENT GREC - LÉ RÉVEIL TRIOMPHAL DE L'HELLÉNISME

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.479. — 10 centimes.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

Mercredi
29
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris.
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.09
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45...
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tel.: Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

MM. PAINLEVÉ ET A. THOMAS SUR LE FRONT DE VERDUN



LES DEUX MINISTRES REVIENTENT DES LIGNES, OU ILS ONT ASSISTÉ A LA BATAILLE DANS UN OBSERVATOIRE D'ARTILLERIE



RETOUR DES TRANCHÉES, MM. PAINLEVÉ (1) ET ALBERT THOMAS (2) REGAGNENT EN AUTOMOBILE LE Q.G. DU GÉNÉRAL GUILLAUMAT

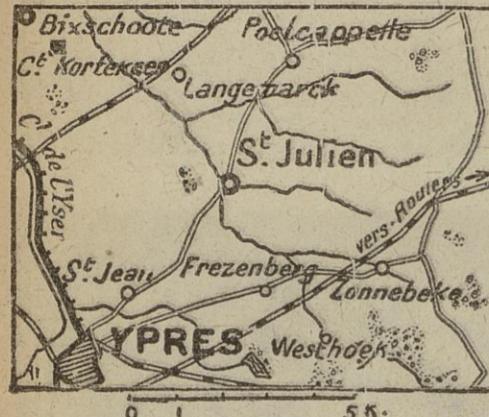
Les ministres de la Guerre et de l'Armement ont assisté au début de l'offensive de nos troupes sur les deux rives de la Meuse. Après avoir été reçus par le général Guillaumat, ils se sont rendus dans un observatoire d'artillerie. Leur retour fut mouvementé. Notre correspondant nous écrit qu'un obus tombant sur la route, à cinq mètres du groupe officiel, M. Thomas fit remarquer en souriant « que ce n'était pas la première fois ! » Et ces paroles furent favorablement commentées par les soldats qui se les répétèrent.

NI LE KRONPRINZ NI LE PRINCE DE BAVIÈRE NE PEUVENT RÉAGIR CONTRE NOS OFFENSIVES

L'avance anglaise vers Poelcapelle

Ni devant Verdun, ni au nord de l'Aisne, les Allemands n'ont été capables de soutenir leurs tentatives de réaction ou de diversion. Nous avons gardé tout le terrain gagné par notre attaque de dimanche, jusqu'aux lisières sud du village de Beaumont.

Le prince héritier d'Allemagne, que



portés d'assaut, malgré une vive résistance. Ces retransferts formaient la troisième et dernière position de la ligne de défense en ce secteur. Leur perte oblige les Allemands à se replier sur Poelcapelle, et soustrait la position anglaise de Langemarck à tout risque d'attaque latérale.

Ces actions locales ne sont pas moins menaçantes que l'offensive générale dont elles sont la suite. Car elles ne sont dispersées qu'en apparence. Chacune d'elles vient à son heure et se rattache à un plan d'ensemble : améliorer les positions conquises, préparer d'autres opérations, empêcher l'ennemi de concentrer ses forces, tels sont les buts que le commandement britannique, comme le nôtre, se propose et a toujours atteint jusqu'ici.

Jean VILLARS.

Le général de division de Riols de Fonscà, commandant un corps d'armée, vient d'être élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur avec cette citation :

« Appelé au commandement d'un secteur qui venait en partie d'être reconquis, en a poursuivi l'organisation complète malgré des difficultés considérables. Grâce à sa haute autorité, à l'élevation de ses sentiments ainsi qu'à sa bravoure personnelle, a obtenu



GÉNÉRAL DE FONSCÀ

les plus grands efforts de ses subordonnés. Le 20 août 1917, a enlevé ses troupes à l'ataque dans un état magnifique, s'emparant des positions ennemis sur une profondeur, en certains points, à atteindre quatre kilomètres. » (Croix de guerre).

les récents échecs de son groupe d'armées atteignent au plus vif de son amour-propre, aurait, d'après des renseignements impossibles à contrôler, mais vraisemblables, demandé au prince de Bavière, qui commande le groupe du nord-ouest, de venir à son aide en lui cédant quelques renforts. Cette demande n'a pu être agréée, car le prince de Bavière est lui-même pris vigoureusement à partie par les armées britanniques, et n'a pas trop de toutes ses forces disponibles pour résister à leur tenace effort.

C'est pourquoi nous voyons les armées du prince impérial répondre à nos actions par des contre-attaques violentes, où les détachements d'assaut ne sont pas épargnés, mais dont aucune ne prend une grande ampleur, ni ne se renouvelle après le premier insuccès.

Celles du prince de Bavière ne sont pas plus heureuses. Pas un jour ne se passe sans qu'elles perdent du terrain sur l'un des secteurs du vaste front qui s'étend depuis le nord de Saint-Quentin jusqu'à Nieuport.

Avant-hier, c'est vers l'extrême méridionale de ce front que les troupes britanniques s'emparaient des deux fermes fortifiées de Malakof et de Cologne, sur le chemin de Roussy à Bellencourt.

Hier leur offensive se portait au nord-est d'Ypres, sur la route de Poelcapelle : de part et d'autre de cette route, les retransferts de l'ennemi ont été em-

La question du pain au riz à l'Académie de médecine

Améliorer notre pain tout en restant dans les limites de nos possibilités agricoles, c'est le problème qui préoccupe les sphères dirigeantes du ravitaillement national.

Améliorer la qualité du pain sans avoir à modifier le taux du blutage, c'est ce que se sont efforcés de réaliser le professeur Lapicque et le docteur Legendre. Ils semblaient y avoir pleinement réussi. Cela ne résout cependant pas le problème du ravitaillement en céréales.

Notre froment est, en effet, déficitaire et dans une importante proportion à la fois par rapport à notre production antérieure et par rapport à nos besoins de consommation. Par quoi le remplacer jusqu'à l'époque lointaine encore où nous retrouverons notre équilibre agricole ?

La solution du problème a été cherchée de divers côtés. A Lyon, on a tenté d'introduire une importante proportion de farine de pomme de terre dans le pain ; l'expérience vient d'être abandonnée.

D'autres côtés, on préconise comme succédanés du froment les autres céréales. Enfin hier, à l'Académie de médecine, le professeur Maurel (de Toulouse) conseillait l'emploi du riz, qui se trouve en abondance dans nos possessions d'Indo-Chine ; 13 à 15 millions de quintaux y sont mis à notre disposition par le gouvernement, et le ministre du Ravitaillement promet que tout le fret dont il dispose pour l'Extrême-Orient sera employé au transport du riz. Il est certain que le riz, ainsi que le montre le distingué hygiéniste, peut entrer pour une large part dans notre alimentation et y remplacer le froment déficitaire. En ce qui concerne le pain notamment, le riz peut participer à sa préparation dans une proportion de 10 à 20 %.

Quoi qu'il en soit, des arguments plaidant pour ou contre l'emploi des succédanés du froment, il faut se souvenir que les arguments cliniques doivent primer les considérations purement physiologiques, et il faut nous souvenir des expériences faites ailleurs, même chez nos ennemis. S'il en avait été ainsi, on n'aurait pas été amené à renoncer, comme à Lyon, l'expérience du pain KK (*Kartoffelkriegsbrot*), qui, de l'avis de tous les hygiénistes, était nocif du fait de la proportion importante de pomme de terre qui entrait dans sa composition.

Le pain français

Le sous-sécrétariat des inventions tient à la disposition de tous les boulangers la formule pour faire le pain dont nous parlions hier et qui appartient au professeur Lapicque.

Le sous-sécrétariat d'Etat constate que le nouveau pain est mieux fait que l'ancien ; sa croûte est excellente, il est sans acidité et se conserve mieux.

Il faut donc réclamer à votre boulanger le pain français.

LE RÉVEIL TRIOMPHAL DE L'HELLENISME

La Chambre grecque proclame le caractère sacré de l'alliance serbe et approuve sans réserve la politique nationale de M. Venizelos.

ATHÈNES, 27 août. — Voici le texte intégral de l'ordre du jour voté la nuit dernière par la Chambre hellénique, après quatre jours de débats, approuvant l'adresse de la deuxième armée italienne :

La Chambre, proclamant le caractère sacré des conventions internationales et des obligations d'alliance de la Grèce vis-à-vis de la Serbie, adressant un salut fraternel à l'héroïque nation serbe et convaincue que la nation tout entière est prête à tous les sacrifices pour participer à la lutte universelle en faveur de la liberté aux côtés des Etats alliés afin de rétablir l'honneur national, de reconquérir les territoires nationaux et de défendre nos intérêts nationaux en général, approuve l'adresse de la majorité exprimant son entière confiance au gouvernement.

Le discours de M. Venizelos

Quelques minutes après l'ouverture, M. Venizelos monta à la tribune avec un volumineux dossier.

— Je veux répondre, dit-il, à tous les orateurs de l'opposition pour dissiper, s'il en existait encore, les doutes du peuple hellénique sur la politique désastreuse pour la Grèce, que nos adversaires et l'ex-roi ont suivie.

M. Venizelos fit alors, en un langage lumineux et concis, l'exposé très complet des événements survenus depuis la déclaration de guerre en août 1914. Il raconta les discussions fréquentes qu'il eut avec l'ex-roi pour le convaincre qu'il devait se rallier à l'Entente.

M. Venizelos parla de l'expédition des Dardanelles.

A cette époque, en février 1915, il proposa à l'ex-roi de participer à cette expédition avec un corps d'armée. La Turquie ne possédait alors, à Gallipoli, que 6.000 hommes.

Toutes les informations, dit-il, que nous recevions de M. Tsamados, ministre de Grèce à Constantinople, et de M. Naoum, ministre à Sofia, parlaient de la crainte qu'inspirait à la Turquie une intervention éventuelle de la Grèce.

En prévision de cette intervention possible, les banques germaniques et austro-hongroises avaient déjà transporté leurs trésors et leurs archives de Constantinople à Koniah, et le gouvernement s'apprêtait à transférer son siège dans cette dernière ville. Le train du sultan était sans cesse sous pression.

» A ce moment, poussé par son entourage germanophile, le roi Constantin, malgré moi, malgré mes efforts, donna à la Turquie et à la Bulgarie, par l'intermédiaire des empires centraux, l'assurance que la Grèce n'interviendrait pas. »

L'ex-roi expliqua à M. Venizelos qu'il avait été obligé de prendre cette mesure par crainte de voir la flotte turque, augmentée des unités allemandes le *Gäben* et le *Breslau*, détruire la flotte grecque. M. Venizelos répliqua en communiquant à l'ex-roi la déclaration formelle du gouvernement anglais donnant au gouvernement grec la certitude qu'il ne permettrait pas que la flotte turque sortît des Dardanelles pour attaquer la flotte et les ports grecs.

Après avoir envisagé le rôle que la Grèce devait jouer en intervenant dans le conflit mondial, M. Venizelos a précisé le point de vue grec au sujet de Constantinople qui, à ses yeux, doit être neutralisée ainsi que le détroit des Dardanelles.

M. Venizelos raconte comment, lors de son retour momentané au pouvoir, son premier acte fut de déclarer que la Grèce, amie des Alliés, se considérait comme solidaire de la Serbie. L'ex-roi, tout en acceptant cette déclaration, s'empresse d'en informer l'Allemagne et de lui affirmer qu'il ne ferait pas application du casus *fæderis* en faveur de la Serbie.

Cette politique hypocrite se révéla manifestement lorsque le roi déclara au président du conseil qu'il entendait diriger personnellement la politique extérieure de la Grèce dont lui seul, Constantin, s'estima responsable devant Dieu.

M. Venizelos alors démissionna pour la seconde fois. Cependant, avant de présenter sa démission au roi de de demander aux représentants de l'Entente de faire débarquer à Salonique 150.000 hommes pour remplacer les troupes grecques prévues par le traité.

Le même soir, à 17 heures, le roi acceptait cette solution ; une heure plus tard, M. Venizelos transmettait cette proposition aux ministres de l'Entente. Mais, à 19 heures, le roi, revenant sur sa décision, déclarait qu'il n'était plus d'accord avec son ministre.

Il était deux heures du matin quand M. Venizelos a terminé son discours.

Aucun membre de l'opposition n'a demandé la parole pour répliquer au président du Conseil.

L'ordre du jour de confiance a été voté à l'unanimité.

Dix députés de l'opposition ont voté l'ordre du jour et donné leur adhésion à la politique extérieure du gouvernement.

LES SUCCÈS DÉJÀ OBTENUS PAR NOS ALLIÉS SONT LE PRÉLUDE D'UNE ACTION PLUS VASTE

Une note officieuse sur les opérations

Après une semaine de succès ininterrompus, l'offensive italienne continue de progresser à l'aile gauche, où les Autrichiens, en retraite sur le plateau de Bainsizza, ne sont pas parvenus à rompre le combat : les troupes de la deuxième armée italienne ont repris le contact de l'ennemi et l'ont délogé de plusieurs positions où ses arrières-gardes essayaient de se maintenir. Cependant, comme le terrain conquis s'étend sur plus de six kilomètres en profondeur sur vingt-cinq en largeur, dans un massif de montagnes escarpées, il faut s'attendre à voir le mouvement se ralentir dans les journées qui vont suivre, en raison de l'extrême difficulté des transports. Mais les opérations ne sont pas terminées. Tout au contraire, c'est maintenant que l'offensive victorieuse de nos alliés va développer ses conséquences, telles que la configuration du pays nous permettait hier de les définir.

Dans quel ordre se succéderont ces conséquences, dans quel délai s'accompliront-elles ? C'est le secret du commandement italien, qui le garde à bon escient.

Nous devons, en attendant les événements qui nous dévoileront ses desseins, n'accueillir que sous réserves les ru-



tée de l'armée navale italienne, qui sont placés dans la lagune Grado, dirigent un feu intense sur les positions fortifiées de l'Hermada.

Si l'Hermada était prise

Combien de fois ne l'ai-je pas entendue, cette phrase, durant le séjour que je fis au front du Carso !

Si l'Hermada était prise ! disaient les officiers du haut des observatoires de Monfalcone. Et ils montraient de la main les blanchers de Trieste, que l'on apercevait derrière les flancs bleutés de la terrible montagne.

Et nous pouvions espérer, d'après la dernière offensive de grand style menée en ce moment par le général Cadorna, que bien-tôt l'Hermada sera prise.

Mais quelle force représente donc ce sommet de 324 mètres à peine, qu'une divinité maligne est venue ainsi placer dans une situation unique, pour défendre le grand port de l'Adriatique ?

Nous répondrons à cette question par une simple légende du Frioul, que des soldats ma racontent à un soir au fond d'une grotte du Debeli, tandis que les longues colonnes de ravitaillement montaient et descendaient comme des fleuves le long des pentes escarpées.

Dieu ayant fini de créer le monde, dit cette légende, s'apprétait, en bon ouvrier-béguin, à jeter à la mer toutes les pierres inutiles qui lui restaient après avoir terminé son œuvre.

Il les avait recueillies dans un grand sac et cheminait le long de l'Isonzo, quand le diable l'aperçut et résolut de lui faire une bonne farce. Il s'approcha doucement par derrière et creva le sac d'un coup de sa griffe.

Aussitôt toutes les pierres s'échappèrent et formèrent le plateau désoe du Carso.

L'une d'elles, la plus dure, roula jusqu'au bord de la mer : c'était l'Hermada.

Et ce rocher diabolique justifie pleinement son origine.

Formée d'un porphyre d'une dureté à toute épreuve, cette montagne résiste aux bombardements les plus terribles.

Elle résiste aux obus énormes lancés par les monitors qui ont réussi, non sans peine, à s'emboîter sur la côte, malgré les mines flottantes que le courant renvoie vers eux.

J'ai vu des photographies, prises par les aviateurs, de ces défenses de l'Hermada, et j'ai gardé de cette vision une impression presque décourageante. Des galeries naturelles sont creusées dans les flancs du bloc granitique à plus de vingt mètres de profondeur. Elles sont suffisamment spacieuses pour loger des bataillons entiers. De plus, ces galeries, qui descendent verticalement du sommet, sont reliées à d'autres ouvrages en zigzag qui permettent de prendre en enfilade les troupes dans l'assaut.

Des prisonniers ont donné sur l'installation des Autrichiens dans cette forteresse des détails curieux et qui rappellent leurs tranchées modèles de la côte 121, au sud du Carso.

Ils ont là-dedans des chambres d'officiers aux parois boisées avec électricité et ventilation, meublées luxueusement. Ils ont un casino renfermant une bibliothèque et un fumoir.

Et ces « folies » seront prises bientôt, comme ont été prises les autres.

Que trouvera-t-on derrière ? Des sommets encore, mais moins élevés, qui bordent la route de Mohresina à Courcy. Or, des Russes faits prisonniers par les Autrichiens en Galicie ont été obligés, sous peine d'être fusillés, de travailler à aménager dans cette région des tranchées également formidables. D'après les renseignements que l'on avait, ils n'étaient pas moins de 60.000 occupés à cette besogne.

On peut se rendre compte, par les exemples ci-dessus, des difficultés que sont en train de surmonter en ce moment les braves troupes italiennes.

Dans ce secteur si formidable, la guerre de mouvement existe conjointement avec la guerre de tranchées.

Ce sont les régiments de lanciers, avec leurs petits drapeaux noirs ou bleus flottant au bout de la lance d'acier bleu, qui, au galop, sont entrés dans Gorizia.

Ce sont les bersagliers cyclistes, si élégants avec leurs casques français sur lesquels ils ont planté le plumeau traditionnel, qui patrouillent le long des plaines herbeuses du bassin Isonzo.

Le fleuve a été franchi par deux fois sur des ponts jetés sous le feu de l'ennemi.

Nous pouvons enfin beaucoup attendre de ces troupes à la fois patients et bouillantes, conduites par des chefs comme le prudent Cadorna et comme S. A. R. le duc d'Osset.

N'est-ce pas lui qui disait : « Nos aieux, les condottieri vénitiens, ont conquis au trefois ces régions... Ne devons-nous pas faire encore mieux ? » — JULES CHANCEL

La Conférence socialiste interalliée de Londres



LES DÉLÉGUÉS FR

L'AFFAIRE DU CHÈQUE

La journée du capitaine Bouchardon

En dépit d'une consigne des plus rigoureuses émanant du gouvernement militaire, nous avons pu savoir que le capitaine rapporteur Bouchardon avait passé une grande partie de la nuit à étudier le dossier dont le juge Drioux venait de lui faire une rapide analyse. Le magistrat va s'efforcer d'établir dans quelles conditions s'effectuèrent les opérations financières qui, en Suisse, mirent l'administrateur du *Bonnet Rouge* en possession du chèque émis par la Banque fédérale de Genève. Le capitaine Bouchardon rechercha quelles furent les véritables raisons du voyage en Suisse de Duval, et si, ainsi que nous l'avons dit, le chèque n'était pas tout bonnement la conséquence des « opérations » qu'il devait en même temps masquer. Et l'administrateur du *Bonnet Rouge* avait le plus grand intérêt à échapper au contrôle militaire qui s'exerce si sévèrement à la frontière, d'autant qu'il ne pouvait ignorer que, déjà, ses agissements avaient attiré sur lui l'attention du bureau militaire.

Le capitaine rapporteur Bouchardon ne seraît-il pas bien inspiré en demandant des éclaircissements sur ce point aux officiers attachés à cet important service avant les remaniements qui furent apportés à son fonctionnement, voilà un an environ ?

Ajoutons que le capitaine Bouchardon fait tactement procéder au classement des « morasses » du *Bonnet Rouge*, qui ont fait l'objet des prohibitions de la censure — plus de quarante cents articles depuis le début des hostilités. — Les textes censurés seront confrontés et collationnés avec la teneur des articles publiés, dont un certain nombre sans tenir le moindre compte des interdictions formelles de la censure.

On se souvient qu'à ce sujet le *Bonnet Rouge* fut saisi et suspendu à plusieurs reprises.

Cette recherche a pour but d'établir la corrélation pouvant exister entre l'orientation de la campagne « pacifiste » menée par le *Bonnet Rouge* et les « opérations » de Miguel Vigo-Almeryda et de l'administrateur Duval. Il ne faut pas oublier, et on ne saurait trop le répéter, que l'inculpation d'*indiscrétions avec l'ennemi* est également celle d'*espionnage*.

Le capitaine Bouchardon a eu dans la soirée une conférence avec un officier du parquet militaire et à laquelle assistaient M. Mouton, directeur de la police judiciaire, et un commissaire de la Sécurité générale. Il semblerait que dès maintenant l'instruction veuille entrer dans une phase plus active, et l'on s'attend à de prochaines et importantes opérations judiciaires.

Duval ne pourra être interrogé avant vendredi, car si le code de justice militaire prescrit que le défenseur ne peut assister son client qu'au premier et au dernier interrogatoire, l'avocat doit en être avisé quarante-huit heures avant. Or, nous savons que M^e Ernest Magnan n'a point encore été prévenu.

Sur la mort d'Almeryda

Mme Emilie Clairo-Almeryda était au Palais à deux heures et demie en compagnie de M^e Paul Morel, son avocat, et de M^e Fournié, secrétaire de Miguel Almeryda.

Mme Clairo-Almeryda, qui était allée, le matin, protester auprès des autorités compétentes contre ce qu'elle qualifiait d'*inhumation clandestine* au cimetière de Fresnes-les-Rungis, des restes du directeur du *Bonnet Rouge*, aurait obtenu, nous affirme-t-on, que le corps du défunt lui soit remis jeudi pour le faire inhumer.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu. Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Drioux doit entendre à nouveau les gardiens de prison révoqués en présence des médecins légistes. Les gardiens se sont obstinés à soutenir que Miguel Almeryda avait succombé à une mort naturelle, le 14 août, au matin. Ils ignorent absolument la strangulation et les lacets libératoires. Ils maintiennent que le moribond leur a demandé le pot de confiture et le raisin. Quant au sillon relevé par les médecins sur le cou du défunt, ils ne peuvent se l'expliquer que par la tentative de suicide de la veille. Ce sont toutes ces singularités et ces obscurités que le magistrat instructeur va s'efforcer d'élucider. Y parviendra-t-il ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Nous ne manquerons pas de charbon cet hiver

M. Aicard, président du groupement charbonnier, nous annonce que l'Etat étant enfin entré dans la voie de la péréquation, le prix des charbons va baisser et s'uniformiser.

Les intermédiaires étant supprimés puisque l'Etat va dorénavant prendre la marchandise des mains de l'importateur, cette baisse sera encore facilitée.

Il paraîtrait de plus que M. Loucheur s'est mis d'accord avec les différentes chambres syndicales de la corporation. Toutes ont promis leur concours pour organiser la répartition du charbon sous le contrôle de la préfecture de la Seine.

M^e Watson commandera les femmes auxiliaires de l'armée anglaise

LONDRES, 28 août. — La *Gazette de Londres* annonce la nomination de Mme Chalmers Watson au commandement en chef du groupe des femmes auxiliaires de l'armée, dont la discipline et l'organisation sont semblables à celles de l'armée britannique.

Mme Chalmers Watson est la sœur de sir Eric Geddes, premier lord de l'amirauté, et de sir Auckland, ministre du service national et directeur du recrutement.

5 HEURES
DU MATIN**DERNIÈRE HEURE**5 HEURES
DU MATIN**LE "COMITÉ PARTICULIER"
DÉLIBÈRE SUR LA RÉPONSE
DE L'ALLEMAGNE AU PAPE**

ZURICH, 28 août. — Un télégramme officiel de Berlin annonce que la nouvelle commission des quarante a tenu sa première séance cet après-midi au Palais du chancelier, sous la présidence du docteur Michaelis. Tous les membres de la commission étaient présents.

L'ordre du jour portait sur la discussion de la réponse allemande à la note papale.

Le gouvernement impérial a donné à la nouvelle commission le titre officiel de « Comité particulier auprès du chancelier » (Sonder Ausschuss beim Reichskanzler).

Le conflit est inévitable avec la majorité

BERNE, 28 août. — Les journaux allemands continuent à commenter vivement l'attitude du gouvernement et à prévoir des conflits avec la fameuse commission libre des quarante.

La *Tägliche Rundschau* écrit :

« Dans tous les pays démocratiques, la réponse au Pape est faite par le gouvernement, puis communiquée au Parlement. Dans notre pays, soi-disant démocratique, c'est une commission composée de sept parlementaires qui, avec le chancelier et sept membres du Bundesrat, en arrêtera les termes.

Le gouvernement doit s'arrêter au plus tôt dans cette voie dangereuse.

Le *Vorwärts* ne croit pas à la durée de la nouvelle institution :

« Les représentants de la majorité vont sans doute, écrit-il, y faire valoir, en parfait accord, leur point de vue ; mais, puisqu'il n'y aura pas de vote, à quelles résultats voudront aboutir ? Si la réponse au pape, telle qu'elle sera adoptée, s'écarte sur certains points essentiels des conceptions de la majorité, c'est aussitôt une interpellation au Reichstag, c'est le conflit déclaré entre le Reichstag et le gouvernement.

La commission libre n'est rien : les représentants de la majorité qui y siègent sont tout, si, du moins, ils restent unis. S'ils rencontrent des obstacles insurmontables, ils s'arrêteront et ce sera la chute du gouvernement actuel.

« Les représentants de la majorité devront se garder de prendre la responsabilité des actes qu'ils n'ont pas le pouvoir d'empêcher.

« Ce qu'on peut souhaiter de mieux pour cette institution manquée, c'est sa fin rapide. »

Dans le *Berliner Tageblatt*, le député radical Conrad Haussmann constate que M. Michaelis n'a pas suivi comme un champion la réforme parlementaire.

« Il ne voulait pas l'être », écrit-il, et n'avait pas mandat de l'être. Les conservateurs l'ont salué avec joie parce que sa venue était considérée comme une concession apparente et jouait ainsi un bon tour au système parlementaire. Le chancelier a reçu mission à la fois d'entretenir la confiance de la majorité et de représenter les idées de la minorité, bien que, dans une question aussi décisive, la majorité et la minorité soient d'un avis diamétralement opposé. Le moyen de résoudre ce problème insoluble ne pouvait consiste que dans quelque chose d'ambigu. J'accepte, moi aussi, cet acquis mais pas comme un remède durable. »

M. Haussmann ajoute qu'il aimeraient mieux un ministère Heydebrand-Reventlow que le ministère actuel avec sa commission libre.

La grande commission délibère en secret

ZURICH, 28 août. — On télégraphie de Berlin que la grande commission du Reichstag s'est réunie ce matin pour continuer la discussion de la situation dans les territoires occupés, discussion qui n'avait pas été terminée hier.

Il a été décidé à nouveau de garder à cette réunion un caractère secret.

Les financiers francfortois veulent la paix

BERNE, 28 août. — On mande de Francfort qu'un groupe de financiers de cette ville s'est récemment réuni, dans le but d'envisager les moyens qui pourraient amener la cessation des hostilités.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu.

Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu.

Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu.

Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu.

Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu.

Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu.

Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu.

Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu.

Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu.

Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu.

Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu.

Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu.

Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu.

Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu.

Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu.

Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Quant à M^e Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu.

Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Kolm-Obrest, directeur du laboratoire

LES COURS

L'amiral sir John Jellicoe, premier lord de la mer, chef de l'état-major naval britannique, et lady Jellicoe, le colonel sir Douglas et lady Dawson sont les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, au château de Windsor.

LL. AA. RR. les princes Henri, George et John d'Angleterre, ainsi que le jeune comte de Flandres, passent une partie de leurs vacances à Deeside, dans une ferme modèle.

S. A. R. le prince don Luis d'Orléans-Bourbon est de passage à Paris.

INFORMATIONS

A l'occasion de la fête de S. M. la reine de Roumanie et du jour anniversaire de l'entrée en guerre de ce pays, un Te Deum a été célébré hier matin dans l'église de la rue Jean-de-Beauvais. Le chœur était décoré de drapés roumains et français.

Au premier rang de la nombreuse assistance on remarqua M. Lahovary, ministre de Roumanie ; M. Louis-Louis-Dreyfus, consul général de Roumanie à Paris ; M. Athos Romanos, ministre de Grèce ; les généraux Iliesco et Rudeanu, les membres de la commission militaire et de la légation de Roumanie. Le colonel Renault représentait le président de la République, et le commandant de Malherbe le ministre de la Guerre.

La princesse de Tonnerre-Charente, la comtesse de Talleyrand-Périgord et la vicomtesse Treilhard viennent de s'installer à Fontainebleau.

La marquise de Saint-Paul, le comte et la comtesse Arthur de Gabriac sont pour quel que temps à Dinard.

Dernières arrivées à Versailles :

Marquise de La Moussaye et sa fille, la vicomtesse de Bagneux ; la baronne de Mandat-Grancey, le comte et la comtesse de La Mazelière, la comtesse F. de Somis, etc.

NAISSANCES

La comtesse de Moustier, née princesse de Ligne, a donné le jour à un fils.

Mme Le Pannier de Roissay, femme du docteur, est depuis quelques jours mère d'un fils qui a reçu le prénom de Guy.

MARIAGES

En la chapelle du château de La Muette, a été bénie, hier, dans l'intimité, le mariage de Mlle Charlotte de Franqueville, fille du commandant François de Franqueville et de la comtesse, née de Bonrepos, avec le lieutenant Henri de Navacelle, fils du capitaine baron de Navacelle et de la baronne, née Can Robert, et frère de Mlle de Navacelle, qui vient d'épouser le lieutenant Robert de Marcellin.

Les témoins du marié étaient : le général Franchet d'Esperey, son oncle, représentant le capitaine Montégut, et le comte Gaston de La Rochefoucauld ; ceux de la mariée : le comte de Franqueville, membre de l'Institut, son grand-père, et le marquis de Saint-Seine, commandant au 25^e dragon.

La messe a été dite par l'abbé Schaeffer, cousin de la mariée, et la bénédiction nuptiale donnée par l'abbé Emery, qui prononça une très belle allocution.

Le mariage de Mlle Rose-Marie Petit-Delchet, fille de M. Maxence Petit-Delchet,



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

décédé, et de Mme Petit-Delchet, avec M. Etienne Blanc, observateur d'artillerie, fils de M. Frédéric Blanc, conseiller à la Cour d'appel, et de Mme, née Delahaye, a été célébré hier, dans la plus stricte intimité, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Augustin.

Les témoins étaient, pour le marié : M. Delahaye, son oncle, et M. Delpy, son beau-frère ; pour la mariée : le comte Delaborde, son oncle, et M. Mahler, son cousin.

On annonce les fiançailles du comte de La Coste-Messelière, sous-lieutenant au 8^e cuirassiers, décoré de la croix de guerre, fils du marquis de La Coste-Messelière et de la marquise, née de Vasselon de Régné, avec Mlle Jacqueline de Vasselon de Régné, fille du marquis de Vasselon de Régné, capitaine au 5^e chasseurs, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la marquise, née de Scitiaux de Greische.

DEUILS

De Londres, on annonce la mort subite du prince Emmanuel Bibesco, chevalier de la Légion d'honneur, qui a succombé à Windsor à l'âge de trente-cinq ans. Fils du prince Alexandre Bibesco et de la princesse, née Hélène Stourdza, il était le frère du prince Antoine Bibesco, secrétaire de la légation de Roumanie à Londres.

Nous apprenons la mort : De M. Evert Janzen Wendell, survenu à l'hôpital américain de Neuilly. Membre du comité exécutif des universités américaines à l'étranger et de l'Aéro Club des États-Unis, il avait été désigné pour remplir diverses missions en France et fut chargé de remettre à M. Poincaré un message de gratitude de l'Aéro Club d'Amérique, remerciant la France de sa bienveillance envers les aviateurs américains qui combattaient sur le front.

De M. Jacques de Guirard de Montarnal, qui a succombé, dans sa vingtième année, à Mourju (Cantal) :

Da sergeant-major Eugène Vexenat, pilote aviateur à l'escadrille R. 214, cité à l'ordre de l'Armée, mort pour la France au Chemin-des-Dames, âgé de vingt-sept ans.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

EXCELSIOR BLOC-NOTES

UNE petite dépêche, venue de Stockholm, nous annonce, en dehors de la trop fameuse conférence, une grande, on pourrait presque dire une très grande nouvelle.

Aussi bien voici ce dont nous informe cette petite dépêche :

« Les élections législatives, qui commencent samedi et qui dureront trois semaines, sont du plus grand intérêt pour la politique intérieure de la Suède.

» La principale question est le suffrage universel pour tous les citoyens, y compris les femmes âgées de plus de 21 ans. »

Voici donc, nettement posée, la question de l'électoral des femmes aux assemblées législatives.

Il s'agit d'un pays neutre, mais c'est tout de même un écho de la guerre qui se répercute dans cette lointaine et calme contrée.

Je sais bien tout ce qu'on peut dire la contre. C'est déjà une vieille chanson et dont nous connaissons toutes les discordances. Les hommes, évidemment, aperçoivent là un danger qui menace leur omnipotence et ils ne manquent point à découvrir les plus mauvaises raisons du monde — et même quelques bonnes aussi — pour se défendre *in extremis*.

Que pourra donner cette défense ? Elle rappelle un peu ces machines de guerre étranges et surannées que Paris vit fleurir à ses portes au mois de septembre 1914 : des arbres abattus, aux branches taillées en pointes, pour arrêter le tir de l'artillerie lourde ! .

Cette fois, il s'agissait de l'ennemi. Mais aujourd'hui ? Pourquoi, au contraire, ne pas traiter en amies celles qui, l'ayant mérité par le labeur accompli en temps de guerre, réclament leur place parmi les premiers de la nation, aux jours de la paix ?

Et qui sait si ce n'est point dans leur esprit que fructifie le bon grain et si elles ne jetteront point, au sillon du monde, le germe de la paix universelle ?

Et c'est ainsi qu'entre les lignes de la petite dépêche de Stockholm il est possible de lire une grande nouvelle...

Louis LATZARUS.

Petit spectacle de la rue

Place de la Concorde, une centaine de personnes attendaient, hier soir vers six heures.

— Est-ce une nouvelle manifestation ? demandions-nous à l'agent qui, placide, faisait ses cent pas : un nouveau, brisques et crois de guerre.

— Oui, monsieur. Mais elle a eu lieu à trois heures. Une délégation roumaine est venue porter ces fleurs à la statue de Strasbourg.

Et du geste, le gardien de la paix nous montrait une magnifique couronne, cravatée de rubans aux couleurs roumaines.

— Et ces personnes, que font-elles ?

— Elles attendent... On avait dit que la manifestation aurait lieu à six heures.

— Pourquoi ne leur dites-vous pas qu'elle a déjà eu lieu ?

L'agent leva les bras au ciel :

— A quoi bon ? Elles attendraient quand même. Et puis, qu'elles soient là ou ailleurs...

Langage de chef

« Il ne faut jamais perdre de vue que nous sommes en guerre, que nous devons augmenter le rendement, que nous devons découvrir le mérite là où il se trouve et utiliser le mieux possible les capacités de chacun. Je n'admettrai pas que vous me disiez que tel ou tel service fonctionne mal par la faute de ceux qui en sont chargés. C'est à vous d'enlever l'incapable et de pourvoir avec intelligence à son remplacement. »

Qui tient ce langage, que l'on dirait emprunté à un de ces billets laconiques par lesquels Napoléon savait donner ses ordres ?

Un Anglais ?... Un Américain ?... Non, tenez-vous bien, c'est un fonctionnaire français !

C'est M. J. Van Vollenhoven, le nouveau gouverneur de l'Afrique Occidentale française, qui fixe ainsi aux lieutenants-gouverneurs et commissaires de son gouvernement les règles suivant lesquelles il entend les

MOISSON DE P. G.



— Ils font une mauvaise figure...
— Heureusement, belle dame, qu'ils ne sont point armés.

voir administrer. Et on peut être assuré que tout marchera, car pour se faire obéir il n'est tel que savoir se faire comprendre.

— Mais, dira-t-on, pourquoi ceux qui dirigent en France nos administrations, où l'industrie le dépasse à la routine, ne tiennent-ils jamais ce langage à leurs subordonnés ?

Affaire de latitude ! En Afrique Occidentale française, le gouverneur général donne des ordres. C'est un chef qu'on craint et qu'on respecte. En France, le directeur d'une administration publique envoie des circulaires dans ses services. Et souvent le subordonné la met au panier. Si rien ne marche, après tout, il s'en fera. C'est le public qui supporte

barbier Olivier le Daim, qu'il fit d'ailleurs pendre, ne songea à l'imiter.

Les belles Américaines auront probablement plus de chance.

L'AVATAR, OU LES DEUX PROVOST...

Depuis quelque temps, les tribunaux militaires ont à s'occuper constamment de femmes de théâtre. Tandis que la tragique Mata-Hari se débat contre la sentence de mort prononcée contre elle, un conseil de guerre vient de condamner à des peines plus légères une artiste universelle inconnue : Mlle Yvonne Moride.

De ces deux inculpées, la première se faisait passer pour Hindoue et l'autre se faisait passer pour Mlle Jeanne Provost. Marguerite Zell, dite Mata-Hari, a été convaincue d'infidélités avec l'ennemi. Yvonne Moride n'est coupable que de petites accointances avec l'armée de Nancy. Mais, pour s'être introduite sous une personnalité empruntée dans les derniers retranchements d'un camp extrêmement retranché, la petite actrice, prise en faute, s'est vu infliger 200 francs d'amende et un mois de prison avec sursis. Toutefois, le sursis n'étant nullement applicable aux deux mois de prévention qu'elle vient de subir, Mlle Moride a bel et bien eu soixante jours pour réfléchir, sur la paille humide des cachots, aux inconvénients du mensonge — en invoquant les « anges purs et radieux » —, comme il est d'usage et de rigueur dans la grande scène de la prison.

Chacun sait que la guerre en dentelles comportait le théâtre aux armées. Cette aimable tradition du grand siècle, reprise de nos jours, a rencontré au front l'accueil le plus enthousiaste. D'où l'extrême popularité des artistes lyriques et dramatiques dans le village des tranchées. En passant par la Lorraine, Mlle Moride chanta et sut plaire. Un groupe de galants officiers et de sous-officiers supérieurs la promena triomphalement en escadrille en escadrille ; elle trompa d'ailleurs tous ces braves avec un égal cynisme, puisqu'elle s'intitula à leurs yeux : Jeanne Provost, de la Comédie-Française.

Le seul mot de "Comédie-Française" a suffi à faire lever, devant une Jeanne Provost apocryphe, toutes les difficultés inhérentes à la circulation dans la zone des armées.

Circonstance d'autant plus remarquable que cinq ans se sont écoulés depuis que la véritable Jeanne Provost a cessé d'appartenir à notre première scène subventionnée. Mais son passage dans la Maison (de Molière) laisse à jamais sur elle, aux yeux de l'armée, un prestige inégalable. C'est de ce prestige qu'Yvonne Moride a si habilement tiré parti.

Seulement, admettez que Mlle Provost (la seule authentique) se rende quelque jour au front de Lorraine ! Lorsqu'elle déclinera ses nom et qualités, chacun de s'écrier, d'un air goguenard :

— Ah ! non, par exemple... Ça ne prend plus... — SIMONE DE CAILLAVET.

La carte de tabac...

Les fumeurs autrichiens vont être obligés de se restreindre. A Vienne, annoncé une dépêche de Zurich, la consommation du tabac va être réduite à vingt-cinq cigarettes ou dix cigares par jour.

Un permissoinaire du front, qui lit par-dessus notre épaule, fait cette réflexion :

— Ça, c'est pour les civils. Les soldats autrichiens auront la ressource de prendre la « pipe ». Sur le front italien, ça ne leur manque pas.

LE PONT DES ARTS

Mlle Eve Paul-Marguerite, la fille du célèbre romancier, était déjà célèbre par quelques traductions aussi fidèles qu'élégantes d'œuvres anglaises, dont deux de Thomas Hardy. Aujourd'hui, elle écrit pour son compte personnel : *La Prison blanche*, roman des plus attachants et très originaux, dont l'intrigue se déroule à Constantinople d'avant la guerre.

On vient de publier le dernier ouvrage de Gaston Maspero, l'auteur de cet admirable moment d'érudition et de style qui s'appelle *l'Histoire des peuples d'Orient*. C'est une *Introduction à l'étude de la Phonétique égyptienne* et qui contient de nombreux caractères hiéroglyphiques.

M. Jean Giraudoux est revenu d'Amérique, où il avait été envoyé par le gouvernement français pour concourir à l'instruction du corps de sous-officiers de la jeune armée des États-Unis. Il y a fait d'excellente besogne.

LE VEILLEUR.

par Lucien Métivet

Mercredi 29 août 1917

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA CONSULTATION

PAR

JACQUES CONSTANT

En saluant son dernier client, le docteur Annenkov eut un sourire de satisfaction. Sa consultation du samedi était toujours très suivie et, malgré sa vigueur, le vieux praticien ressentait la fatigue. Aussi, accueillit-il peu aimablement le domestique qui lui annonçait un visiteur inconnu. Il ordonnait de congédier ce retardataire, quand celui-ci s'introduisit délibérément :

— Monsieur le professeur, dit-il, excusez mon sans-gêne, mais il s'agit d'un cas qui ne souffre aucun délai. Un ami, presque un frère, a besoin de vos soins. Vous êtes notre dernier espoir.

— Je regrette, monsieur, mais vous devez savoir que, sauf de rares exceptions, je ne fais pas de visites. Toutefois, il ne manque pas, à Petrograd, de confrères spécialisés comme moi dans les affections des voies respiratoires. Allez voir Frankel, ou encore Bateman.

— Mon ami les connaît, mais, encore une fois, il n'a confiance qu'en vous. Une automobile nous attend en bas, qui vous ramènera ensuite à votre domicile. C'est l'affaire d'une trentaine de minutes et je dois ajouter que vous pourrez exiger tels honoraire qu'il vous plaira...

Le docteur cessa de caresser sa belle barbe blanche pour esquisser un geste de contrariété. Cette question des honoraires était pour lui tout à fait accessoire.

— Ai-je déjà eu l'occasion de voir votre malade ? Qui est-ce ?

L'homme eut une imperceptible hésitation et murmura un nom. Et, dès qu'il l'eut entendu, une agitation voisine de la colère bouleversa l'impassibilité professionnelle du médecin.

— Ah ! c'est donc lui, fit-il. J'ai déjà refusé de me rendre à son chevet quand le professeur Rouskovitch m'en a prié. Dites-lui bien que Serge Annenkov, médecin des grands-ducs et de la noblesse russe, ne saurait rien avoir de commun avec le nihiliste Basileff.

L'homme haussa les épaules, et, ouvrant la porte de l'antichambre, il désigna quatre géants en uniforme, assis sur une banquette :

— Je serais au regret, docteur, d'avoir recours à la violence...

"L'ILLUSIONNISTE"

par SACHA GUITRY

couait. Il ouvrit la bibliothèque et en tira une cuvette qu'il emplit aux trois quarts d'une mousse vermeille.

Très calme, maintenant, ressaisi par l'instinct professionnel, le docteur essayait la bouche du malade, l'aaida à s'asseoir sur un divan, déboutonna la chemise. Puis, il l'auscultait et son front sévere se barrait d'un pli d'inquiétude. Respiration caverneuse, pectilique évidente, et, en outre, cette fièvre continue, cet amaigrissement régulier avoués par le patient : aucun praticien ne s'y serait trompé. Il s'agissait d'une tuberculose à la deuxième, peut-être même à la dernière période.

Il faut, dit Annenkov, en rédigeant une ordonnance, le repos absolu, la tranquillité, et surtout garder le silence. Comme alimentation...

Mais Basilieff, déjà soulagé, se redressait : la face cadavérique, les lèvres exangues s'étaient légèrement colorées. Un sourire parcourut ses traits tourmentés :

Docteur, vous oubliez un détail essentiel : c'est que je pars cette nuit pour Moscou, et que je parle demain devant trois mille personnes.

Ecoutez, vous êtes touché, très touché. Vous pouvez encore guérir, mais à une condition : abandonner tout travail et filer au Caucase, dans un sanatorium, où vous suivrez un traitement sévère. Autrement...

— Autrement ?

— Autrement, vous en avez pour trois mois.

Merci, docteur, c'est tout ce que je voulais savoir. Aucun de vos confrères n'a eu le courage de me le dire nettement. Maintenant, je vais essayer de précipiter les événements et fouetter encore les chevaux emballés, pour qu'avant ces trois mois ils aient regagné la bonne route, car vous pensez bien que le souci de ma santé ne va pas m'empêcher de continuer la lutte.

Miss Hopkins est entrée. Elle reste près de la porte, souriant à Paul d'un air gêné.

PAUL — Good morning !

MISS HOPKINS — Good morning !

PAUL — You... speak french ? (Elle lui répond par un geste qui ne signifie rien. Elle s'assied) Heu... ah ! ça ne va pas être comme... (Haut) Heu... you... heu... pretty !

(A part) On devrait apprendre l'anglais aux enfants (Haut) Heu... vous... charming !

MISS HOPKINS — Yes !

PAUL, à part. — Ce ne sont pas les Français qui devraient apprendre l'anglais, ce sont les Anglais qui devraient apprendre le français ! (Elle lui sourit ineffablement)

You... with me... (Il fait le geste de se coucher).

MISS HOPKINS — Oh...

— Si, après avoir accompli l'œuvre de destruction, je m'en allais, pour l'amour d'une vie déshonorée, sans aider à reconstruire la maison, c'est alors, docteur, que j'aurais droit au mépris des hommes. Allons, vite, votre ordonnance, et pardonnez le procédé que j'ai dû employer pour obtenir votre consultation. Me refuserez-vous encore votre main ?

— Ma foi, répondit Annenkov, j'allais vous demander la vôtre.

Jacques CONSTANT.

UN PROCÉDÉ NOUVEAU ET INOFFENSIF POUR FAIRE DISPARAÎTRE LES DUVETS SUPERFLUS

Recettes de Beauté

En suivant ce conseil, toute femme peut, dans le secret de son cabinet de toilette, faire disparaître toute trace de poils ou de duvets de son visage. Avec de la Sultine Préparée et de l'eau, faites assez de pâte pour couvrir le duvet indésirable, appliquez cette pâte et, après deux ou trois minutes, enlevez-la légèrement, ensuite lavez la peau. Cette méthode est infaillible, inoffensive et rapide, mais il faut avoir soin d'employer la véritable Sultine Préparée. Si votre pharmacien n'en possède pas, il peut vous la préparer en mélangeant 15 grammes de Sultine concentrée avec 9 grammes 1/2 d'oxyde de zinc et 3 grammes 1/2 de racines d'iris en poudre.

Mouvement judiciaire

Sont nommés par décret en date du 28 août 1917 :

Conseiller à la cour d'appel de Paris, M. Grandjean, substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris ;

Substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, M. Beguin, substitut à Paris ;

Substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, M. Beguin, substitut à Paris ;

Substitut du procureur de la République près le tribunal de première instance de la Seine, M. Pittie, docteur en droit, ancien magistrat ;

Conseiller à la cour d'appel de Paris, M. Saumande, juge d'instruction au tribunal de la Seine ;

Conseiller à la cour d'appel de Paris, M. Jousseaume, président du tribunal d'Angers.

**MIGRAINES
NÉVRALGIES
RHUMATISMES**
et tous malaises d'un caractère fiévreux sont toujours atténués et souvent guéris par quelques Comprimés

d'ASPIRINE
'USINES du RHÔNE'
prise dans un peu d'eau.

Le tube de 20 COMPRIMÉS : 2 francs.
En vente dans toutes les Pharmacies.

ASPIRINE
USINES du RHÔNE

UN BON CONSEIL
Pour se meubler luxueusement, tout en réalisant des économies considérables, visitez les Salles de vente et Entreprises, 4, RUE DE LA DOUANE, 4, PARIS

LE PATIN CAOUT-CUIR EST LE ROI DES PATINS
Il me dure plus longtemps et m'économise de 50%
Le CAOUT-CUIR, 133, Boulevard Sébastopol, PARIS
L'envoi contre remboursement de 3 francs 75 pour homme et 2 francs 50 pour femme.

FORCES INCONNUES
RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris son livre N° 37. GRATIS



Mme JANE FUSIER Mme MADELEINE CARLIER Mme YVONNE PRINTEMPS

Les trois principales interprètes de l'« Illusionniste »

(Phot. Henri Manuel.)

(Miss Hopkins est entrée. Elle reste près de la porte, souriant à Paul d'un air gêné.)

PAUL — Good morning !

MISS HOPKINS — Good morning !

PAUL — You... speak french ? (Elle lui répond par un geste qui ne signifie rien. Elle s'assied) Heu... ah ! ça ne va pas être comme... (Haut) Heu... you... heu... pretty !

(A part) On devrait apprendre l'anglais aux enfants (Haut) Heu... vous... charming !

MISS HOPKINS — Yes !

PAUL, à part. — Ce ne sont pas les Français qui devraient apprendre l'anglais, ce sont les Anglais qui devraient apprendre le français ! (Elle lui sourit ineffablement)

You... with me... (Il fait le geste de se coucher).

MISS HOPKINS — Oh...

— Si, après avoir accompli l'œuvre de destruction, je m'en allais, pour l'amour d'une vie déshonorée, sans aider à reconstruire la maison, c'est alors, docteur, que j'aurais droit au mépris des hommes. Allons, vite, votre ordonnance, et pardonnez le procédé que j'ai dû employer pour obtenir votre consultation. Me refuserez-vous encore votre main ?

— Ma foi, répondit Annenkov, j'allais vous demander la vôtre.

Jacques CONSTANT.

UN PROCÉDÉ NOUVEAU ET INOFFENSIF POUR FAIRE DISPARAÎTRE LES DUVETS SUPERFLUS

Recettes de Beauté

En suivant ce conseil, toute femme peut, dans le secret de son cabinet de toilette, faire disparaître toute trace de poils ou de duvets de son visage. Avec de la Sultine Préparée et de l'eau, faites assez de pâte pour couvrir le duvet indésirable, appliquez cette pâte et, après deux ou trois minutes, enlevez-la légèrement, ensuite lavez la peau. Cette méthode est infaillible, inoffensive et rapide, mais il faut avoir soin d'employer la véritable Sultine Préparée. Si votre pharmacien n'en possède pas, il peut vous la préparer en mélangeant 15 grammes de Sultine concentrée avec 9 grammes 1/2 d'oxyde de zinc et 3 grammes 1/2 de racines d'iris en poudre.

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul Defresne. — Écrivez-moi en anglais... « Vous me plaisez beaucoup. Il me sera agréable de vous emmener souper... Je pourrais vous rendre de grands services dans votre métier ».

Gosset. — Bien patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

Paul Defresne, bas à Gosset. — Dites donc... écrivez-moi sur un bout de papier... vous avez un crayon ?

Gosset. — Oui, patron...

Paul au fond. — Gosset !

Gosset, entrant. — Patron !

ANNONCEURS !...

Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — Profitez-en...

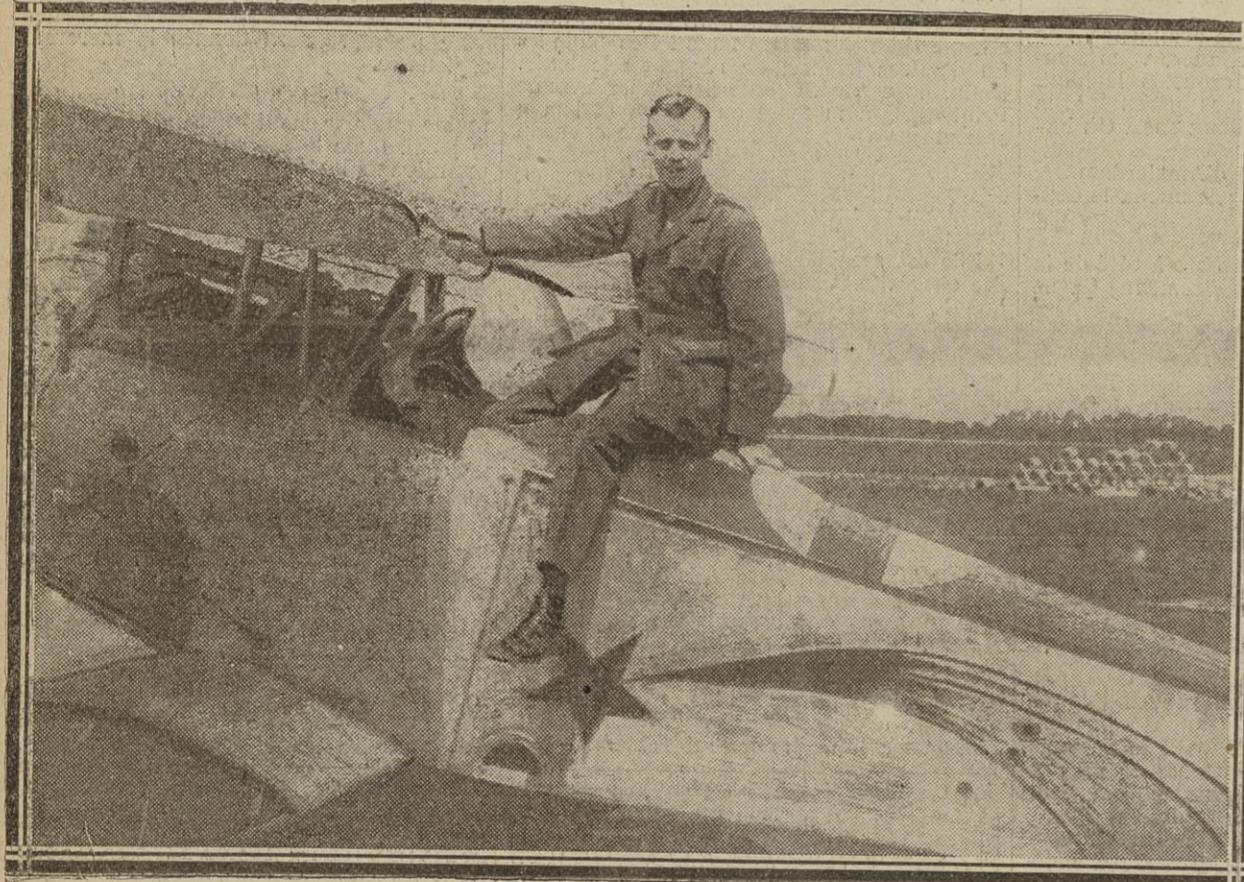
EXCELSIOR**LA PUBLICITÉ**

ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

L'ANNIVERSAIRE DE L'ENTRÉE EN GUERRE DE LA ROUMANIE

DE PETITES ROUMANIENNES EN COSTUME NATIONAL VIENNENT DÉPOSER UNE COURONNE A LA STATUE DE STRASBOURG. — Un « Te Deum » solennel a été célébré hier matin, en l'église de la rue Jean-de-Beauvais, à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de la Roumanie. L'après-midi, les membres de la colonie roumaine se sont réunis devant la statue de Strasbourg au

pied de laquelle une couronne a été déposée. Des discours ont été prononcés par MM. Mani (1) et Laudet en présence de M. Lahovary (2), ministre de Roumanie à Paris, et du général Rudeanu (3), qui représente en France le ministère de la Guerre de son pays.

L'"AS" THIEFFRY DE L'ARMÉE BELGE**CET OFFICIER VIENT DE REMPORTER SA NEUVIÈME VICTOIRE**

Le 22 août, le sous-lieutenant aviateur belge Thieffry abattait son huitième avion allemand. Depuis, cet "as" a livré bataille à quatre appareils, mis en fuite les trois premiers fort endommagés et remporté sa neuvième victoire au nord de Mannekensvere.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Transport à demi-tarif des ouvriers vendangeurs en 1917. — En vue de faciliter le transport, dans certaines régions, des ouvriers journaliers allant faire les travaux de la vendange, la Compagnie d'Orléans accorde cette année une réduction de 50 % sur le prix des places de 3^e classe du tarif général à ceux de ces ouvriers (il se rendant pour les vendanges d'une quelconque des gares situées dans les départements ci-après à une autre de ses gares située dans les mêmes départements).

Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne,

Lot, Aveyron, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne,

Tarn, Corrèze, Haute-Vienne, Vienne, Loir-et-Cher,

Loiret, Indre-et-Loire.

Une même réduction est consentie à cette catégorie d'ouvriers en provenance d'une gare quelconque des départements du Morbihan et du Finistère, à destination d'une gare quelconque des départements de Maine-et-Loire, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire et Loire.

Les ouvriers vendangeurs devront voyager par groupe de cinq au moins, à Beller et au retour, et effectuer sur ledit réseau un parcours simple de 50 kilomètres au minimum (soit 100 kilomètres aller et retour) ou payer pour cette distance.

Sur présentation d'un certificat du maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils porteront place entière à l'aller; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le retour à la condition qu'il soit visé par le maire de la commune où ils ont été occupés.

Cette réduction est accordée, pour l'aller, du 1^{er} septembre au 30 octobre inclus; le retour devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieur à huit jours et dont le maximum sera de cinquante jours.

A titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est accordé pendant la période du 25 août au 15 novembre inclus, pour l'aller, aux ouvriers (hommes et femmes), dont les producteurs de raisins de table de la région de Port-Sainte-Marie, Agen, Moissac, etc., pourront avoir besoin, cette année, en vue du ciselage et de la cueillette desdits raisins; ces ouvriers et ouvrières pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.

(1) En raison des circonstances actuelles pourront bénéficier de ces dispositions non seulement les hommes, mais également les femmes et les enfants employés aux travaux de la vendange.

Le gérant : Victor LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

PETITES ANNONCES**ECONOMIQUES**
du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

4 fr. la ligne.

Men. s. enf. demande emploi surveil, réceptions, caisse, comptabil, compte, gérance ou analogique. — Lemarié, 18, rue Reiman, Asnières.

Veuve, 50 ans, sans famille, sépulture et hommée.

4 ans même place, demande place, cause décès, chez personne seule, soins dévoués, bons certificats. Réf. : André, Rue Paulon, 112, r. de Turenne.

Femme 30 ans, Alsaciennes, cherche occupation dans famille comme gouv. autres grands enf. ou dame seule. B. réf. E. Gotter, 32, r. St-Dominique.

Employée administr. depuis 23 ans dem. gérance immeubles. — Valette, 74, rue Pelleport (20^e).

Professeur dist. Hellenic, 2 lang. viv., dts, préc. Tr. recommandé. — Due, 14, place du Panthéon.

GENS DE MAISON

4 fr. 50 la ligne.

Volanteuse, blessé réf. de guerre, cherche place chaufferie début, immi permis cond., tr. bonnes ref., prétent modestes. Pour tous renseignements, s'adresser 12, rue de la Paix, Mme Kaledjian. Ecrire : Mergian, 15, rue Chabrol, Paris (8^e).

Cuisinière, 30 ans, faisant ménage, dés. pl. stable, bonnes refér. Ecrire : Jeannie, 19, r. Réaumur.

Jeune fille arriv. de prov. d. pl. d'mais. bourg. com. bme à faire voyag. Albertine, 33, r. St-Augustin.

OFFRES D'EMPLOI

4 fr. 50 la ligne.

Homme distingué, parlant anglais, est demandé comme secrétaire à un grand cercle. Envoyer références M. Inter, 33, faubourg Saint-Honoré.

Où demande officier réformé, jeune, intelligent, pour diriger important service transports; références sérieuses exigées. — Syndicat des wagons réservoirs, 11, rue d'Alger, 11, Montpellier.

COURS, INSTITUTIONS

2 fr. la ligne.

SITUATION d'avoir obtenu après quelques mois d'études pratiques à l'École PIGIER, 53, r. de Rive Gauche, 19, boul. Poissonnière, 147, r. de Rennes, Paris.

LES TROUPES TURQUES EN GALICIE**SECTION DE MITRAILLEURS COMMANDÉE PAR DES ALLEMANDS**

On sait que des divisions turques ont participé aux dernières opérations de Galicie contre les Russes; à plusieurs reprises les communiqués ennemis ont enregistré cette coopération. Voici, encadrée par des officiers allemands, une section de mitrailleurs turcs.



ESTABLISSEMENT D'ELEVAGE MARINETTE, ouvert tous les jours, à 7 min. du Métro Villejuif-Lettre, 131, Bd Hotel-Ville, Montrouge (9^e), tél. phone 225. Centaines chiens policiers tiss racess : chiens guerre et fox ratiers. Chiens luxueux. Expéditions tous pays. Garanties. English spoken.

CHEVEAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 fr. la ligne. Chevaux à louer : 10, pass. Genty (12^e). Tel. 72-85.

ANIMAUX DIVERS

2 fr. la ligne. Cuir acheteur Torp, 1913 ou 14 de 8 à 12 HP, bonne marque. — Ecor. Fleureau, 40 bis, rue Guerrant.

Gregoire 10 HP 1913 à état parfait, à vitesses, 5 roues métal. — S'adresser Mme Bettia, château Audhion, Mollon (Loir-et-Cher).

AUTOMOBILES

2 fr. la ligne. Cuir acheteur Torp, 1913 ou 14 de 8 à 12 HP, bonne marque. — Ecor. Fleureau, 40 bis, rue Guerrant.

FONDS DE COMMERCE

2 fr. la ligne. Parfumerie, Papeterie aux Ternes ; bénéfices 5.800. Oeufs, serial, avec 3.000 fr. Feyder, 69, r. Rivoli.

Camionnage, transports ; bénéf. net 15.000 gar. Prix 30.000 matériel. Feyder, 69, rue de Rivoli.

DIVERS

2 fr. la ligne. Sauvez vos cheveux, Mr. Mme, par le puissant séparateur anglais « Luxur ». Le paq. rec. cont. mand. 1 fr. 25. Dariste, 32, r. des Deux-Ponts, Paris.

Confiance-Sainte-Honorine, Brûlh, propriét. Tel. 25.000 margottes de chêne à vendre, prix except. 12 fr. le cent. Traite directe. sans intermédiaire.

Bols de chauffage à vendre. — S'adresser R. S., 36, boulevard de la Bastille.

BOIS DE CHAUFFAGE

Essences dures, coupé à 0m33 long. 165 fr., compris descente en cave. — Wallart, 238, rue de Tolbiac.

Corsois Lehmann, Corsois sur mesure dep. 28 fr.

« Les Prêtres », nouv. conseils, modèles et titres déposés. Inv. fabr. Lehmann, 74, r. de Rivoli, Paris.

Paris, détective privé, 34, r. St-Marc (télé. Centr. 84-54). de 9 à 6 h., rongeuse et débrouille tout.

Belles Laines à tricoter, décatie, 14 fr. le Kilo.

Echantillons sur demande. Ecrire à Mme H. Bousquet, rue de la Poste, à Chaudesaigues (Cantal).

ELEVAGE

2 fr. la ligne. Pour vous créer sérieux revenus par petits élevages lucratifs, écr. à O. Poterlet, à Liseux (Calv.).

GRAPHOLOGIE

2 fr. la ligne. CARACTÈRE, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Rien de la chiro. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fêtes ou écritre. Mme Lasmarines, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

VILLÉGIATURES

La Montagne

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.)

Establishement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.

HOTEL DU PORTUGAL, Villas. SENEGRE, directeur.

La Mer

VILLERVILLE (Eure) Le GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. — Paul Gautier, propriétaire.

NICE L'Office de la Côte d'Azur, av. des Phocéens, publie la liste officielle des établissements thermaux. Renseignez sur tout et toute la Riviera. — Recevez les abonnements pour *Excelsior*.

La Côte d'Emeraude

SAINT-MALO HOTEL DE L'UNIVERS 125 chambres.

Maison de premier ordre

LES RELIURES D'« EXCELSIOR »

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition :

Beau cartonnage avec rubans, titre doré, pouvant contenir une collection de trois mois : à nos bureaux..... 4.^o

Par colis postal..... 5.^o

Noire reliure électrique, pour trois mois, fers spéciaux, titre doré : à nos bureaux..... 7.25

Par colis postal..... 8.50

Nous pouvons encore livrer des cartonnages et des reliures électriques pour conserver une collection de deux mois des exemplaires petit format de « Excelsior » parus jusqu'au 15 février, aux prix suivants : 3 fr. 25 à nos bureaux et 3 fr. 80 par la poste, recommandé, pour les cartonnages, ou de 5 fr. 25 et 6 francs pour les reliures électriques.